

ont été à dessein semées sous les pas du lecteur, afin de lui rendre cette nouvelle voie, selon l'expression de Montaigne " une route gazonnée et doux fleurante." L'idée qui guidait la plume de Wilson et d'Audubon, celle d'écrire l'histoire naturelle d'un pays au point de vue national, cette même idée a constamment inspiré l'auteur, jaloux avant tout de la gloire de sa patrie.

Lorsqu'une nation éminemment utilitaire et pratique comme l'est la république voisine (*) vote, par la voie de son Congrès, un million de dollars pour la publication, aux dépens de l'état, d'un ouvrage qui a trait en grande partie à l'histoire naturelle du pays, il est permis de chercher en cette science, une étude où l'utile l'emporte même sur l'agréable : il est également loisible de croire que si un peuple de calculateurs comme le peuple américain, consent à placer ainsi ses *espèces* pour l'avancement de la science, la connaissance et le développement des ressources de son territoire, c'est qu'après mûre réflexion, ce peuple intelligent en était venu à conclure que ce placement, tout vaste qu'il était, fructifierait au centuple.

Fort de cette double considération, l'auteur n'a pas craint de préconiser hautement une étude qui est en faveur dans toutes les grandes villes du nouveau monde et qui est *de bon goût* parmi les élus de la fortune et de l'intelligence.

Cet essai national par sa portée et son inspiration, sous quels auspices plus favorables pourrait-il

(*) Le professeur Baird, de Washington, nous écrivait récemment que le Congrès avait voté \$1,000,000 pour la publication d'un rapport sur les productions naturelles, le climat et l'histoire naturelle de l'Amérique du Sud.